

Sujet : « Les territoires des États-Unis dans la mondialisation », collège

1. S'approprier le sujet et la problématique
2. Faire le point sur la notion : croissance démographique, injustice spatiale
3. Proposition de plan (en intégrant les concepts de la discipline)
4. QSV à aborder (*uniquement si pertinent*)
5. Cohérence et transposition pédagogique (*à minima*)

S'approprier le sujet et une problématique

Définir rapidement **les notions** :

TERRITOIRE(S)

Le territoire est un espace exploité, approprié, géré, borné, support d'une identité collective. Aujourd'hui, étudier un territoire, c'est étudier la relation type d'espace/type de société, c'est-à-dire les logiques de la formation d'un territoire. En ce sens, les groupes sociaux impriment toujours à un espace leur vision du monde, ce qui en fait leur territoire. Dès lors, les **logiques d'acteurs** sont fondamentales pour comprendre un territoire. Car les acteurs ont des **stratégies** (capacité à transformer la réalité, le support), des **représentations**. Ainsi, ils produisent des territoires variés.

La mise au pluriel du mot territoire invite à considérer non seulement la **pluralité des territoires** étatsuniens, mais en les considérant à toutes les échelles.

MONDIALISATION (dans la)

Selon L. Carroué, la mondialisation est le **processus** de mise en relation des différentes parties du monde par l'intensification des flux. Elle résulte de la diffusion mondiale du capitalisme et engendre une **intégration différenciée des territoires** dans un monde de plus en plus interdépendant.

« dans la mondialisation » : la mondialisation est à considérer comme un ensemble de dynamiques contextuelles aux manifestations territoriales sur le sol étatsunien.

CONSTRUCTION DE LA PROBLÉMATIQUE :

- À l'échelle nationale, l'**intégration différenciée des territoires** des États-Unis, née de la mondialisation, place les territoires dans une dialectique centre/périphéries (Reynaud, 1981). Dès lors, se pose la question de leur intégration et de leur **hiérarchisation** au sein du territoire national.

- À l'échelle régionale, des **interfaces** diffusent la mondialisation sur les territoires et l'organisent : régions métropolitaines, aéroports, façades maritimes, régions frontalières.

- Aux échelles locales, les supports de l'intégration des territoires dans la mondialisation passent par des interactions, des **flux**, entre eux. La question des **réseaux des territoires** formés par leur intégration différenciée dans la mondialisation est aussi au cœur du sujet.

- **La mondialisation produit des territoires hiérarchisés qui s'y adaptent en retour. Quelles en sont les échelles ? Comment s'y articulent-ils ?**

Programmes associés :

- **4^{ème}** : Thème 3, des espaces transformés par la mondialisation ; sous-thème 2 : l'adaptation du territoire des États-Unis aux nouvelles conditions de la mondialisation.
- **Terminale technologique** : Thème 2 – Des territoires inégalement intégrés dans la mondialisation, en fonction des décisions publiques et des stratégies des entreprises (sujet d'étude « New York, un centre de la mondialisation »).
- **Terminale générale** : Thème 2 – Dynamiques territoriales, coopérations et tensions dans la Mondialisation.

Partie scientifique

Faire le point sur les notions

La métropole étatsunienne : deux types de formes urbaines autour de la ville-centre.

Joel Garreau, en 1991, a qualifié de edge cities, ces petits noyaux denses, qui sont des pôles secondaires d'existence récente (20 ou 30 ans en 1991) qui rassemblent des emplois, des bureaux, des espaces commerciaux et d'hôtellerie et quelques sièges sociaux. Il a alors établi une liste de 20 edge cities (villes-lisières), qui sont pratiquement toutes visibles sur l'image satellite. Ces pôles secondaires se sont développés le long des routes et autoroutes, accompagnant la dynamique d'implantation d'entreprises recherchant un cadre agréable au moindre coût et des lotissements résidentiels (y compris les lotissements sécurisés, les gated communities). Ces pôles secondaires sont alors facilement repérables sur l'image satellite, montrant des concentrations du bâti plus forte au milieu de formes urbaines peu denses. Ils sont le résultat du desserrement des activités de services et de la haute technologie dans la grande banlieue new-yorkaise.

Ces dernières sont la seconde forme urbaine de cet ensemble métropolitain : les edgless cities, ainsi nommées par Robert Lang en 2003 ; elles occupent la plus grande partie de l'image satellite. R. Lang désigne ainsi « une forme de déploiement diffus des espaces d'activité en dehors de la ville centre, dans les banlieues denses ainsi que les franges urbaines. Cette figure spatiale ignore le piéton, est inaccessible sans voiture, et fait le pendant fonctionnel à la généralisation du lotissement planifié. » (Géoconfluences, 2015). Finalement, cette forme urbaine particulière relève de l'exurb, un périurbain peu dense, connaissant une croissance démographique supérieure à la moyenne de la métropole à laquelle elle est connectée par d'importantes mobilités pendulaires. Cette forme s'offre à la vue sur cette image, comme entre les edge cities de Stamford et Westport sur la rive Nord du Long Island Sound.

Les nouvelles tendances (depuis moins d'un quart de siècle) de l'habitat urbain américain : Gated Communities, Exurb, McMansion, Edge City (SuperMall, Megachurch...)

- Gated Communities : d'après l'American Housing Survey (« sondage études de l'habitat »), 4 millions de foyers américains (essentiellement des Blancs, en particulier les WASP - White Anglo-Saxon Protestants), vivaient dans plus de 20 000 communautés fermées et sécurisées (codes, gardes...). Un spécialiste, le professeur McKenzie estime en 2005 que 18 % des foyers vivent dans une communauté privée mais que 60 % des nouvelles maisons appartiennent à cette catégorie. Besoin de sécurité, prestige, motivent les habitants mais aussi le fait que ces communautés sont socialement (et donc ethniquement) homogènes.
- Exurb (= « extra-urban », concept inventé vers 1955) : ce sont quelques centaines de maisons en pleine campagne, éloignées de la grande ville. Le terrain est bon marché, les impôts faibles, la criminalité quasi absente. Il faut par contre une voiture et il n'y a aucun

équipement culturel. C'est la classe moyenne, des familles blanches, qui s'y installent et y construisent des McMansion => apparu dans les années 1980, ce terme péjoratif désigne une maison qui combine la taille (en moyenne de 220 m² à 460 m² - 2 400 à 5 000 pieds carrés) et le style « manoir » (faux château) avec la standardisation type McDonald. C'est une architecture destinée à impressionner : la porte est monumentale comme les pièces de réception et le garage pour au moins 3 véhicules ; mais de façon économique : les terrains sont petits par rapport à la taille de la construction et la façade est en matériaux nobles (briques, pierres) mais les autres murs sont en bois...

Les principales conséquences environnementales de l'étalement urbain sont la destruction d'écosystèmes (boisés, zones humides, terres agricoles, etc.), la pollution atmosphérique liée à l'automobile et l'artificialisation et la minéralisation des sols. Cet étalement relève d'une inertie territoriale forte dans les dynamiques métropolitaines. Il est impossible de détruire des millions de maisons, de routes et de centres commerciaux qui structurent la métropole. Ainsi, le long de la route 35 (New Jersey 35) dans le comté de Monmouth, longeant la côte, un chapelet urbanisé est ponctué de plus d'une trentaine de malls.

Dès lors, les transports et les mobilités sont au cœur de la gestion durable des villes. Des quartiers TOD sont envisagés. Le concept de transit-oriented development (TOD) concerne l'aménagement d'un quartier pour favoriser l'usage des transports en commun. Il peut se définir comme un développement résidentiel et commercial conçu pour tirer parti de l'accès aux transports en commun. Le quartier est ainsi structuré autour d'une gare locale ou d'une station de transport. La densité est ainsi envisagée comme une réponse à l'étalement urbain, une alternative à la voiture. Il s'agit de reconstruire une ville multipolaire autour d'un réseau de pôles. Le TOD permet de tirer parti des infrastructures existantes et de limiter la consommation de l'espace.

Hyper-lieu : l'exemple de Times square

Times Square est le prototype de l'hyper-lieu : un concentré de mondialisation. Selon M. Lussault (2017), des critères essentiels permettent de reconnaître un hyper lieu :

- « le regroupement démesuré par rapport à un espace restreint d'éléments spatiaux, matériels, immatériels, humains et non-humains ;
- puis, l'alliance de l'accessibilité du lieu avec la connectivité au Monde ;
- ensuite, l'insertion du lieu dans différentes échelles – locale, régionale, nationale, mondiale ;
- le fait que ce lieu procure aux individus une expérience personnelle ou collective totale – une sensibilité, un engagement spécifique, ainsi les individus qui expérimentent l'hyper-lieu y partagent une affinité spatiale à travers une même expérience ».

Ici, l'intensité des relations sociales et la connectivité au monde, peuvent se mesurer par une très forte fréquentation : plus de 360.000 visiteurs (venus à pied) par jours, avec un pic à 420.000 en 2018. Instagram est un autre indicateur possible. En 2019, Times Square est le 5^e lieu le plus populaire au monde sur le réseau social avec plus de 3,8 millions de photographies partagées (derrière Miami, Walt Disney World, la Tour Eiffel et Las Vegas). Times Square reçoit aussi des informations de toute la planète diffusées sur ses écrans géants. Une hyperspatialité contribuant à en faire un hyper-lieu.

L'accessibilité de Times Square est aussi fondamentale. Situé à une minute en métro de la Gare centrale ou 11 minutes de marche, Times Square voit une nette progression du trafic de passagers en transports en commun qui a augmenté de 71 % entre 1996 et 2019, ce qui représente 38 736 605 passagers supplémentaires par an, soit 106 128 passagers par jour.

Bibliographie resserrée :

- Montès Christian et Nédélec Pascale, *Atlas des États-Unis. Un colosse aux pieds d'argile* Autrement, 2024.
- Libourel Eloïse et Matthieu Schorung (dir.), *Les États-Unis d'Amérique*, Atlante, 2021.
- [Dossier Géoconfluences] [États-Unis : espaces de la puissance, espaces en crise](#)
- [Dossier Géolmage] <https://cnes.fr/geoimage/ameriques>

Proposition de plan

Plusieurs plans sont possibles. Ici, proposition d'un plan à la fois inductif et par échelles.

I- Un territoire national organisé et hiérarchisé par la mondialisation.

Démarche inductive : partir du constat de l'intégration différenciée des territoires dans la mondialisation à l'échelle nationale.

1. Le Nord-Est, centre dominant du territoire : une forte intégration dans la mondialisation et la globalisation.

- *Cœur incontesté de la puissance américaine. Un hyper centre aux États-Unis mais aussi dans le monde.*
- *Emplacement des plus grandes bourses (Walt Street à New York, soit 50% de la capitalisation boursière du monde ; Chicago).*
- *La plupart des sièges sociaux des grandes FTN, les plus grandes universités (Yale, Princeton ou encore Georgetown).*
- *Tous les centres de commandement (la Maison Blanche, le Pentagone, l'ONU, etc.).*
- *Nord-Est concentre les 40% de l'industrie nationale.*

- *Un territoire résilient dans les crises de la mondialisation et de la globalisation.*
- *Malgré l'image de crise (déclin de l'industrie lourde de la Manufacturing Belt qui devient, partiellement, la Rust Belt) et le déficit migratoire, le NE continue de créer de nombreux emplois qualifiés et de la richesse : 54 % des laboratoires de R&D sont dans le NE (contre seulement 15 % en Californie ; New York a 1 500 laboratoires, Boston 936, Los Angeles 740) avec des pôles importants (ex. : la Route 128 de l'informatique et des biotechnologies près de Boston) notamment en liaison avec le réputé Massachusetts Institute of Technology (MIT) près de Boston.*

2. Le croissant périphérique dynamique de la Sun Belt : la littoralisation comme expression territoriale de la mondialisation.

- *Les bienfaits de l'héliotropisme dans un espace aux multiples atouts.*
- *Richesses en hydrocarbures, notamment off-shore du Golfe du Mexique.*
- *L'immigration sud-américaine, une main d'œuvre peu coûteuse (Maquiladoras).*
- *Un territoire intégré dans la mondialisation par le dynamisme des ses activités dans les entreprises de la Tech. Ce territoire est aussi une « free belt » : car la réglementation du travail y est moins contraignante pour les employeurs qu'au Nord-Est (et le taux de syndicalisation plus faible).*
- *Le « Vieux Sud » (celui de la Guerre de Sécession) a été redynamisé : installation d'industries de main d'œuvre car faible taux de syndicalisation et des salaires faibles. Pôle dynamique : Atlanta (siège social de Coca-Cola ; le plus important aéroport des États-Unis et du Monde en 2005 : Hartsfield-Jackson Atlanta International Airport ; logistique).*
- *La Floride : à la croissance démographique exceptionnelle, est à la fois une grande région agricole exportatrice (ex. : jus d'orange), la 1re région touristique des États-Unis et un centre financier majeur. Miami est le deuxième centre bancaire pour les transactions internationales*

après New York (et la 1^{re} place bancaire d'Amérique du Sud !) et une grande place aéroportuaire, reliée à 74 villes d'Amérique du Sud.

- Texas : pétrole (Dallas) puis hautes technologies (Houston ; Texas Instrument...) ont fait sa fortune.
- Californie : État le plus peuplé des États-Unis (39,5 millions d'hab.), 1^{er} producteur agricole (notamment vignobles ou salades de Nappa Valley) mais aussi pôle majeur de haute technologie (Silicon Valley, près de San Francisco, compte 6 000 entreprises de haute technologie - principalement d'informatique et électronique -, pour un PIB équivalent à celui du Chili !).
- Los Angeles est la capitale américaine du design (vêtements, automobile) et surtout de la télévision et du cinéma : 420 000 emplois sont dans les industries culturelles dans le comté de Los Angeles (alors même que les studios de cinéma n'y sont plus - ils sont dans le comté voisin de San Fernando) ; 100 000 emplois dans la conception de vêtements de sports (Nike...).
- Le rêve californien attirait traditionnellement les migrants. Depuis 2005, il y a un déficit migratoire avec les autres États ! les Californiens, y compris certains Latinos, partent, vers les États d'Arizona, Nevada, Texas, Washington ou Oregon, à la recherche d'une meilleure qualité de vie (moins d'embouteillages, de criminalité...) et d'un coût de la vie moins élevé (hausse vertigineuse du prix de l'immobilier en Californie jusqu'en 2006).
- Le Nord-Ouest Pacifique : l'État du Washington commerce pour 53 % avec l'Asie-Pacifique. Boeing est à Seattle, Microsoft a son quartier général mondial à Redmond (banlieue de Seattle).

3. Des territoires intermédiaires, localement intégrés à la mondialisation par leurs ressources ?

- Une mise en valeur précoce : grâce aux ressources abondantes en charbon et en fer, les industries métallurgiques sont nées dès le 19^e s. Les premiers puits de pétrole ont été mis en exploitation en Pennsylvanie dès 1859.
- D'importantes ressources énergétiques : les hydrocarbures sont exploités principalement sur le littoral texan du Golfe du Mexique, en Californie et en Alaska (qui fournit le quart de la production pétrolière des États-Unis). L'extraction houillère concerne surtout les plaines centrales, les Rocheuses et les Appalaches. Les États-Unis produisent un quart du charbon et du gaz naturel, 13 % du pétrole mondial. L'hydroélectricité est obtenue par l'aménagement des barrages dans les Appalaches (le Tennessee), du Colorado et de la Columbia. Toutes ces ressources ne suffisent pas à l'énorme consommation des États-Unis (25 % de la consommation mondiale) d'où des importations importantes (Moyen-Orient : Arabie Saoudite, Koweït... ; Amérique Latine : Mexique... ; Afrique Noire : Nigéria, Angola...).
- Des ressources minérales considérables : les États-Unis sont les 1^{er} producteurs mondiaux d'aluminium, 2^e pour le cuivre, etc. Ils possèdent d'importants gisements de fer, de métaux non-ferreux et précieux. Ils ont cependant de plus en plus recours à l'importation (ex. : minerais de fer du Brésil), car de coût moins élevé.
- Les Rocheuses, emplacement des réserves fossiles et minérales stratégiques des E-U
- L'Alaska, espace géostratégique pendant la guerre froide, aujourd'hui exploitée pour son pétrole
- Les grandes plaines : le grenier à blé des États-Unis et du monde

Transition: Dans la mondialisation, le territoire national est lui-même hiérarchisé, essentiellement par trois grandes dynamiques constitutives de celle-ci.

II- La mondialisation renforce de vastes territoires régionaux : les interfaces ouvertes sur le monde.

Aux échelles régionales, nous distinguons ici les facteurs d'explication de cette hiérarchisation des territoires, i.e. les 3 grandes dynamiques de la mondialisation : littoralisation, dynamiques transfrontalières et métropolisation.

Il s'agit alors de distinguer les interfaces territoriales des EU dans la mondialisation.

1. La littoralisation renforce les façades maritimes.

- *Les États-Unis ont 3 façades maritimes et une autre sur les Grands Lacs (20 000 km de côtes) : le Pacifique, les Caraïbes, l'océan Atlantique ; 55 % des habitants résident dans des comtés littoraux. En raison de l'importance considérable prise par le transport maritime dans les échanges mondiaux de marchandises, et la croissance exponentielle du commerce mondial, les activités humaines tendent à se déplacer vers les littoraux ou à se créer sur eux : c'est la littoralisation. Les grandes façades maritimes sont ainsi les espaces les plus dynamiques, bénéficiant d'un avantage comparatif majeur sur les espaces intérieurs. Les États-Unis n'échappent pas à cette règle. Et ce d'autant moins qu'ils jouissent de 3, voire 4 façades maritimes.*
- *La façade atlantique est la plus ancienne. C'est l'interface par laquelle l'émigration européenne a jadis peuplé le Nouveau Monde ; c'est celle qui, aujourd'hui, offre le lien le plus direct entre deux pôles majeurs de la Triade (États-Unis et Union européenne), reliant également leurs deux mégapoles.*
- *La façade pacifique, plus récente, mais dont le trafic a dépassé celui de la façade atlantique dès 1983, constitue de nos jours la première route commerciale de la planète. Il s'agit d'une interface active particulièrement dynamique car elle met en relation les États-Unis (et notamment leur État le plus important, la Californie) avec le troisième pôle de la Triade, le Japon, ainsi qu'avec les espaces en développement accéléré d'Asie orientale.*
- *Une troisième façade maritime peut être individualisée, celle du golfe du Mexique. D'importance plus restreinte, elle fait preuve, cependant, d'un grand dynamisme. C'est en effet l'interface maritime de la Sun Belt, un espace en forte croissance, avec, à l'est, la Floride (qui contrôle tout le tourisme de la zone caraïbe) et, à l'ouest, le Texas (avec ses activités high-tech, notamment aérospatiales avec Houston, mais également pétrolières, avec le pétrole prélevé offshore, dans le golfe du Mexique). On comprend mieux pourquoi 52 % des Américains vivent dans les régions littorales.*

2. L'essor des espaces transfrontaliers.

- *La mondialisation bénéficie également aux interfaces terrestres, le long des frontières. Ces interfaces sont d'autant plus actives que les économies sont interconnectées (les États-Unis et le Canada) ou complémentaires (États-Unis et Mexique). Ces espaces transfrontaliers connaissent un développement remarquable en raison de la perméabilité de la frontière aux marchandises et aux capitaux depuis la signature de l'ALENA (accord de libre-échange nord-américain, entre le Canada, les États-Unis et le Mexique) en 1994, remplacé par l'ACEUM en 2020.*
- *Au nord-est, se développe une nouvelle mégapole : Main Street America (Grande Rue américaine), une immense zone urbaine, du Michigan au Saint-Laurent, qui rassemble sur 3 000 km² 16 % de la population américaine et les 2/3 de la population canadienne, soit un total de 65 millions d'habitants. Intensément industrialisées, ces deux régions développent aujourd'hui des dynamiques transfrontalières, dont les synergies permettent un remarquable développement des activités et des emplois.*
- *Au Nord-Ouest, sur le littoral de l'océan Pacifique, la métropole canadienne de Vancouver organise, avec la métropole de Seattle coté étasunien, une vaste région transfrontalière : la Puget Sound. Ces deux ensembles, économiquement et démographiquement riches et dynamiques, bénéficient aussi de nombreux atouts locaux et régionaux : valorisation des ressources naturelles (forêts, minerais, énergie), tourisme (Jeux olympiques de 2010, Parcs nationaux, sports d'hiver), développements portuaires (Vancouver, Seattle, Tacoma) et logistiques (aéroports). Ces deux économies régionales sont fortement intégrées, la Colombie britannique polarisant un quart des échanges canadiens avec les États voisins de Washington et de l'Oregon, derrière l'Alberta et le Saskatchewan, fournisseurs pour l'essentiel d'énergie alors que deux tiers des 10 millions de touristes visitant Vancouver viennent des deux États fédérés voisins. La Puget Sound Region est sans doute le laboratoire transfrontalier d'Amérique du Nord le plus dynamique.*

- *Au Sud, c'est le différentiel de richesse qui crée la dynamique transfrontalière : les capitaux et les entreprises viennent des États-Unis, permettent l'installation au Mexique d'usines d'assemblage qui emploient la main d'œuvre mexicaine à bas coût, la production étant ensuite réexpédiée hors douanes vers le marché américain. C'est le système des maquiladoras. S'étendant sur 3 200 km, la frontière américano-mexicaine est l'une des plus longues du monde. Dans ce cadre, la région de Mexicali/Calexico est à la fois un symbole et un laboratoire des réalités frontalières et transfrontalières : mur exemplaire et sas d'ouverture, villes-jumelles, survalorisation agricole et nouveaux enjeux hydrogéopolitiques, industries des maquiladoras, violence des cartels et trafic de drogue.*

3. Les régions métropolitaines sont l'expression urbaine de la mondialisation

- *Les métropoles sont l'expression la plus aboutie de la mondialisation et des lieux les plus connectés..*
- *La population américaine est urbaine à 80 %. Mais ce taux d'urbanisation masque la domination des grandes villes et des grandes régions urbaines au détriment des petites et moyennes agglomérations. La mégalopolis américaine, qui s'étend de Boston à Washington, en est l'illustration la plus frappante. Elle rassemble 55 millions d'habitants, soit 18 % de la population des États-Unis sur moins de 2 % du territoire. La moitié des 20 premières agglomérations du pays s'y trouvent concentrées. On y réalise 25 % du PNB américain et 90 % des transactions boursières. D'ailleurs, le tiers des sièges sociaux du pays y sont installés.*
- *La moitié de la population est concentrée à l'Est du 100e méridien : le réseau urbain est, en effet, très dense au Nord-Est (la Megalopolis : Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, Washington...), autour des Grands Lacs (Chicago, Detroit, Cleveland), ainsi que dans le Sud-Est (Atlanta, Dallas, Houston). Au-delà, les densités faiblissent pour des raisons historiques (le peuplement du 16e au 20e s. s'est fait d'Est en Ouest) et naturelles (aridité). La façade pacifique est plus dense avec l'axe californien (San Francisco - Los Angeles) et le Puget Sound (Seattle - Portland).*
- *Cette concentration toujours croissante de la population et des activités dans de grands centres urbains s'appelle la métropolisation. Dans le cadre d'une économie mondialisée, les centres producteurs de flux d'information et de décision tendent à se renforcer, notamment en raison des phénomènes de centralité, du fait de l'excellence de leurs connexions aux réseaux à haut débit, qu'ils soient autoroutiers, ferroviaires, aéroportuaires, maritimes et informatiques. Le reste du pays est en fait constitué de périphéries plus ou moins intégrées, au mieux dominées, au pire délaissées.*
- *Cette métropolisation, dont l'archétype est formé par les immenses Central Business District (CDB, quartiers centraux d'affaires), aux skylines impressionnantes, crée des villes verticales, qui se noient ensuite dans l'horizontalité de banlieues infinies. Les villes américaines sont les plus étendues au monde.*

Transition : La ville est donc par essence un territoire de la mondialisation où le défi de l'articulation des dynamiques de la mondialisation à l'échelle locale se pose.

III- Articuler les dynamiques de la mondialisation à l'échelle locale des territoires : quels défis ?

Toujours dans une logique par échelle et inductive, la dernière partie se concentre sur les conséquences territoriales locales des dynamiques de la mondialisation.

1. Ports, routes, aéroports : des réseaux de communication très développés.

- *Réseau dense à l'Est du Mississippi, il comporte l'ensemble des moyens de communication, y compris la voie d'eau qui relie les Grands Lacs au golfe du Mexique. Plus lâche à l'Ouest, où le peuplement est faible, il est constitué de voies ferrées et routières transcontinentales.*
- *La route joue un rôle prépondérant dans le transport de passagers et de marchandises par les Trucks (« camions »). Le réseau autoroutier est le plus grand du monde avec plus de 75 500 km. Avec un parc de 280 millions de véhicules de tourisme en 2020, les États-Unis se placent au 1er rang mondial.*

- *Chemin de fer : le plus long réseau ferroviaire du monde avec un peu moins de 300 000 km (mais il a perdu un quart de ses lignes depuis 1914). Les grandes voies transcontinentales (la 1ère liaison transcontinentale a été achevée en 1869) ont contribué à la Conquête de l'Ouest. Aujourd'hui, le chemin de fer joue un rôle marginal pour le transport de voyageurs mais transporte encore une partie des pondéreux.*
- *Les lignes aériennes ont pris une extension considérable dans un pays aux grandes étendues pour le transport des passagers, croissance facilitée par la déréglementation des années 1980. Les États-Unis effectuent la moitié du trafic aérien mondial rien que sur leur territoire. Sur les dix premiers aéroports de la planète pour le nombre de passagers, cinq sont américains. De grands aéroports-pivots jouent un rôle de redistribution des voyageurs (Hubs : Chicago, Atlanta, New York...). Les compagnies aériennes sont aujourd'hui en difficulté financière (suite aux attentats du 11 septembre 2001 et à la crise depuis 2009).*
- *La voie d'eau, importante (Grands Lacs, Mississippi), est réservée au transport des pondéreux. Elle décline cependant au profit de la route. Le golfe du Mexique est relié à la région des Grands Lacs en passant par le Mississippi par des voies d'eau. Les cinq Grands Lacs sont reliés entre eux par des canaux et des écluses. De la même façon, les Grands Lacs sont reliés au Saint-Laurent qui se jette au Québec dans l'Atlantique. Donc, du Nord au Sud, le continent américain est traversé par des voies d'eau navigables.*
- *Le transport par tubes se développe (oléoducs, gazoducs, carboducs). Ils réalisent 20 % du transport de marchandises. Les États-Unis ont le plus long réseau mondial de conduites pour l'acheminement des hydrocarbures (ex : association de l'oléoduc de l'Alaska et des navires pétroliers qui font ensuite route vers la côte Pacifique).*
- *Les telecoms : > 80 % des foyers ont la télévision par câble ; Internet est très développé (Google, Amazon, Facebook, Twitter, Yahoo!, eBay, Skype, etc., sont nés aux États-Unis). Rôle des datacenters.*
- *Par ces infrastructures, les territoires des EU sont ancrés dans les réseaux de la mondialisation.*

2. La grande ville, laboratoire de l'adaptation locale à la mondialisation.

- *À l'image d'un monde organisé par les logiques centre/périphéries de la mondialisation, la ville américaine reproduit particulièrement ce mode de fonctionnement.*
- *Le modèle « classique » de la ville américaine se compose d'auréoles concentriques successives :*
 - *le centre-ville est occupé par le Central Business District (CBD) ou Downtown, centre des affaires consacré aux tertiaire supérieur (bourses, sièges sociaux, banques, marketing, cabinets juridiques, communication...). La trame des rues forme un plan orthogonal ou en damier. Times Square : un hyper-lieu.*
 - *La première couronne abrite des quartiers résidentiels modestes. Lorsqu'ils sont dégradés, il s'y forme des ghettos ethniques (ex. : les émeutes raciales de Los Angeles en 1992 dans le quartier noir de Watts). On réhabilite ces quartiers dégradés par une politique de rénovation. Mais cette dernière en attirant des classes aisées (phénomène de gentrification c'est-à-dire d'embourgeoisement) ne fait qu'accroître la ségrégation et déplacer les problèmes dans d'autres quartiers.*
 - *Les banlieues (suburbs), en croissance continue depuis 100 ans (urban sprawl « étalement urbain »), abritent aujourd'hui plus de la moitié de la population, essentiellement les classes moyennes mais aussi les catégories les plus aisées. Elles ont une fonction essentiellement résidentielles (l'habitat type américain est la propriété d'une maison individuelle en bois) mais il s'y développe des activités de service et de nouveaux centres d'activités (centres commerciaux).*
 - *Autour de cette ville-centre la densité décroît progressivement au gré de l'étalement urbain (urban sprawl), laissant place à des banlieues au sein desquelles alternent de petits noyaux denses : les edge cities, pôles suburbains et des edgless cities, des formes urbaines peu denses. Ainsi, deux formes urbaines caractérisent la métropole étasunienne en-dehors de la ville-centre.*

3. Les territoires des États-Unis face aux changements globaux.

- *C'est surtout à l'échelle locale que sont visibles les conséquences de l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des aléas liés au réchauffement global.*
- *La région des États-Unis la plus exposée aux ouragans est la côte atlantique et le golfe du Mexique. (cas de New York).*
- *La méga-sécheresse dans le Sud-Ouest des États-Unis. L'Agence de Protection de l'Environnement étatsunienne considère que, depuis 2002, le Sud-Ouest des États-Unis (sud de la Californie et du Nevada, Arizona, Nouveau-Mexique) connaît la période de sécheresse la plus persistante jamais enregistrée. La Californie, seul État du pays au , est le plus exposé aux incendies de forêt. L'étendue des zones brûlées lors des feux de forêt estivaux en Californie a été multipliée par cinq entre 1971 et 2021. Question du rationnement de l'eau.*
- *Les villes : elles ont à la fois un poids considérable dans les émissions de GES et sont une force motrice du changement climatique, mais elles sont aussi les lieux les plus exposés aux problèmes environnementaux. Question des îlots de chaleur.*
- *Cas de Portland qui progresse vers les formes d'une « ville éponge », où le cycle de l'eau urbain tente de reproduire l'hydrologie antérieure au développement. En 2022, suite à la vague de chaleur exceptionnelle qui touche la région du Pacifique Nord-Ouest pendant l'été 2021, Portland déclare l'« urgence climatique » et lance des mesures incluant une forte dimension de lien avec les conséquences sur la santé du changement climatique (réseau de centres d'abri au frais en cas de canicule, etc.).*
 - *Cas de l'Alaska : érosion côtière.*
 - *En octobre 2021, l'administration Biden a listé les risques induits par le changement climatique. Tous les aspects de la vie aux États-Unis sont concernés.*
- *Agriculture : mise en danger l'approvisionnement alimentaire du pays : les variations des températures et des précipitations, la multiplication des insectes ravageurs et des maladies, l'appauvrissement des sols, la disparition des pollinisateurs et la récurrence des tempêtes et des incendies sont autant de facteurs qui vont affecter les récoltes et les élevages.*
- *Transports : la hausse des températures va augmenter les coûts de construction et d'entretien des routes et des ponts, à cause de la dégradation de l'asphalte. Les événements extrêmes provoqueront aussi plus d'accidents.*
- *Énergie : les sites qui présentent des risques en matière de sécurité nucléaire sont à la merci de conditions météorologiques extrêmes.*
- *Sécurité intérieure : les changements climatiques risquent d'augmenter les mouvements de populations en provenance du Mexique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et des Caraïbes.*
- *Défense : le ministère prévoit de nouvelles sources de conflit (l'eau notamment) et des difficultés opérationnelles pour les forces des États-Unis.*
- *Commerce : un afflux de demandes de brevets pour des innovations liées au dérèglement climatique est à prévoir et le ministère n'a pas encore les ressources pour les traiter.*

Transition vers la transposition pédagogique.

Faire le point pendant l'oral sur :

Mondialisation, internationalisation, globalisation

La mondialisation est un processus, quelque-chose de non statique : évolution permanente. Processus d'interaction d'agents économiques (individus, entreprises, États) : interaction recoupe la notion d'échange (flux) mais aussi de réseau ; dont il résulte une intégration accrue entre différents territoires et différents marchés, et une interdépendance entre État. La mondialisation économique est à penser dans le temps long : c'est une dynamique. Les strates se superposent mais ne s'effacent pas : elles s'additionnent, se combinent et se recomposent.

La mondialisation est l'extension à l'échelle mondiale d'enjeux qui étaient auparavant limités à des régions ou des nations. La mondialisation désigne l'émergence d'une nouvelle échelle pertinente, l'échelle mondiale, pour penser les dynamiques sociales et spatiales, quelles que soient leur nature (géopolitique, migrations et mobilités, villes, agriculture, économie, environnement, etc.). Le monde apparaît désormais comme un système, c'est-à-dire comme un tout, irréductible à la somme des éléments qui le composent (ici les espaces et les sociétés) et qui sont en interactions. L'avènement de cette échelle mondiale se traduit notamment dans l'expression de « village planétaire », qui invite à penser le Monde comme un territoire à part entière, ou encore dans les injonctions au « penser global » du développement durable ; elle questionne le rapport au local, aux lieux, aux identités.

L'internationalisation réfère aux échanges de diverses natures, économiques, politiques, culturels, entre nations et aux relations qui en résultent, pacifiques ou conflictuelles, de complémentarité ou de concurrence.

La globalisation fait référence à un système-monde au-delà des relations internationales, au-delà de la mondialisation, un fait social total au sens propre du terme. La globalisation fait référence à un nouveau tout qui englobe toutes les parties et tend à fonctionner comme un système fait d'interconnexions multiples.

La globalisation est la troisième configuration de la mondialisation, après les configurations multinationale et internationale (Michalet), caractérisée par la prédominance de la dimension financière.

La globalisation est ainsi la forme contemporaine de la mondialisation qui se caractérise par la financiarisation et par l'apparition du transnational.

Ce mouvement est parti d'Europe, avec la naissance du capitalisme moderne. Les phénomènes qui donnent naissance à la mondialisation préexistent à la création des États-nation : capitalisme marchand (les premiers acteurs sont des individus, les marchands, agents économiques autonomes) au moyen-âge. Le mouvement conduit au capitalisme industriel (1860's), avec un lien étroit entre le politique et l'économique.

S'incarne au XVIIIe dans un ensemble de pratiques appelé mercantilisme, qui traduit le lien entre politique et économique : ainsi en Angleterre, des groupes de marchands capitalistes s'associent dans des compagnies à chartes qui s'organisent dans des sociétés par action et la couronne d'Angleterre leur donne le monopole (par exemple la compagnie des Indes, qui verra son monopole achevé en 1773).

Enrichir la nation pour accroître sa puissance : l'économie est au service de la puissance politique. D'où le protectionnisme : encourager les exportations pour stimuler la production intérieure.

La deuxième étape, c'est le capitalisme industriel : la source de l'enrichissement n'est plus le commerce mais l'industrie. On passe d'une pratique mercantile au libre-échange.

Montée en puissance de l'idéologie libérale. Ce libéralisme culmine avec la première mondialisation (1870's-1914) : progression du volume des échanges internationaux, mais essor des investissements directs étrangers, avec l'émergence des firmes multinationales, qui sont justement des vecteurs de l'investissement direct étranger. Ces firmes deviennent les principaux agents de cette mondialisation, les États-nations accompagnant ce processus.

Dans un 3e temps, après le repli lié à l'entre-deux guerres, on a un nouvel essor de la mondialisation dans le monde bipolaire. La division du monde constitue un obstacle à la mondialisation. La chute du mur faisant tomber ces divisions, il y a possibilité d'une mondialisation.

La globalisation n'est pas ici une rupture : c'est une continuité dans laquelle le processus de mondialisation s'accélère et s'approfondit. Comme dans les étapes antérieures, on a une intensification des flux commerciaux et forte progression des investissements directs à

l'étranger. Mais elle s'accompagne aussi d'une explosion du volume de mouvement des capitaux : c'est pour cela qu'on accole l'adjectif financier.

Ce que la « globalisation » a d'inédit

Comment analyser ces processus ? La référence à des indicateurs est utile pour comprendre le phénomène. Il existe toute une série d'indicateurs qui voient le jour pour permettre aux économistes de préciser ce que c'est que cette mondialisation contemporaine.

Les indicateurs montrent une recomposition des flux : l'idée de régionalisation est très importante. De plus en plus, les économies commercent et échangent au niveau mondial, mais échangent et surtout dans des logiques de proximité selon des cadres régionaux. C'est plus le développement des échanges intra-zone qu'interzone qui prime. La logique régionale prime sur la logique mondiale.

Idée de globalisation productive : les firmes globales se substituent aux firmes multinationales. On n'est plus dans le développement de filiale, qui développerait une relation de subordination par rapport à la maison mère, mais dans une dissémination des différentes activités en exploitant l'avantage comparatif des états dans lequel elles s'implantent.

Ces firmes globales développent aussi des marques, qui créent cette dimension culturelle transnationale, alors que subsistent des obstacles importants aux migrations, ce qui est une différence notable avec la 1^{ère} mondialisation.

La globalisation financière est un 3^e aspect : intégration mondiale des marchés de capitaux, qui s'accompagne de la montée en puissance d'un capitalisme patrimonial (rôle de l'actionnariat, court-termisme, rentabilité financière qui prend le pas sur les autres logiques). On a une accélération des fusions/acquisitions transfrontières, dans des logiques transnationales, avec des changements de nom. Ce nom gomme toute référence au passé et à l'enracinement national. Ces firmes nationales, qui sont devenues des groupes mondiaux (global corporation).

La crise remet-elle en question le processus ?

La crise actuelle naît aux EU (2006-2012). Elle naît d'une crise immobilière, liée à l'effondrement des prix de l'immobilier, qui entraîne la crise des *subprimes*. Les ménages américains se sont fortement endettés pour acheter pendant la bulle immobilière et qui ne peuvent plus rembourser face à l'augmentation des taux d'intérêts. Les banques américaines, encouragées par le politique et une législation laxiste, accordent des prêts à des ménages insolvable. Les banques s'engagent dans cette fuite en avant parce que l'innovation permet grâce à la titrisation d'externaliser le risque sur les marchés financiers. La titrisation est une technique financière qui consiste à transférer à des investisseurs des actifs financiers tels que des créances (par exemple des factures émises non soldées, ou des prêts en cours), en transformant ces créances, par le passage à travers une société ad hoc, en titres financiers émis sur le marché des capitaux.

On passe de l'immobilier aux banques, puis aux marchés financiers. Le jour où la valeur de l'actif sous-jacent disparaît, les actifs titrisés perdent de la valeur.

L'ensemble des banques, mais dans le monde entier, s'est porté acquéreur de ces actifs toxiques. Or, plus un actif est risqué, plus il est rentable. Tant que le marché progresse, il est intéressant d'acheter ces actifs.

À partir de 2008, on passe à une crise financière qui quitte les EU car la finance est mondialisée. Le premier canal de transmission de la crise, ce sont les marchés. Le second, ce sont les économies réelles. En 2007, l'économie américaine, qui représente 20 à 25% du PIB mondial, entre en récession. Elle entraîne un ralentissement des échanges et des investissements. On passe d'une crise financière à une crise économique. Certains pays sont moins touchés : le Canada, mais aussi les pays émergents, qui connaissent quand même un ralentissement de la croissance.

À partir de 2010, crise de la dette souveraine. En réponse à la crise, les gouvernements se sont endettés : plan de relance, sauvetage des banques, etc. La dette pose problème car les États qui s'endettent perdent une partie de leur souveraineté en passant sous contrôle, en devenant soumis à une évaluation du risque que comporte cette dette par le biais des agences de notation.

Pour résumer :

- Globalisation financière = débats
 - Sur la nature du capitalisme
 - Sur les rapports États/marchés financiers : qui dominant ? quelles interactions ?
 - Sur le rôle des institutions internationales
 - Sur les puissances qui la dominent : EU, Chine ? banques ? FTN ?
 - Sur l'organisation de l'espace mondial : globalisation financière = acteur principal de la recomposition géographique de l'économie mondiale.

- Globalisation = extension des mécanismes du capitalisme au niveau planétaire.
 - Économistes = définition plus restrictive et plus technique de la globalisation en mettant l'accent sur l'augmentation des échanges internationaux qui découle d'une diminution des coûts de transaction.
 - D'où distinction entre la globalisation commerciale et la globalisation financière.
 - Globalisation commerciale trouve son origine dans la baisse des coûts de transport et des barrières commerciales et a pour conséquence une augmentation du volume des échanges internationaux de biens et services.
 - La globalisation financière trouve aussi son origine dans une baisse des coûts de transaction, mais plus spécifiquement sur les marchés financiers, grâce à l'incorporation des nouvelles technologies de communication, la libéralisation des mouvements de capitaux internationaux et à l'accélération des innovations financières (nouveaux produits, nouveaux marchés financiers, etc.). Elle s'est traduite par une augmentation des échanges internationaux d'actifs financiers, par l'émergence d'un marché financier intégré au niveau mondial et par une interdépendance accrue des économies.

Question d'actualité / en débat

Transposition pédagogique (cohérence)